

Préface

La tâche que s'est imposée Michel Bolasell avec cet ouvrage n'était en rien facile et l'un de ses mérites est d'avoir réussi à la mettre en parfaite adéquation dans l'espace-temps. Ce qui concourt à une large vision rétrospective du panorama « tanguero » au cours des deux dernières décennies.

Lorsqu'il me fit part de son projet pour la première fois, ce fut dans un café d'origine française dans le quartier de l'Abasto, où je lui avais expressément donné rendez-vous pour qu'il s'y sente « comme à la maison ». Et à sa façon de noter mes informations avec fébrilité dans son carnet de moleskine noire, son désir de tout absorber comme une éponge, j'ai instantanément perçu sa passion pour le sujet. Entre nous deux, l'empathie fut immédiate.

Depuis 1996, année où j'ai commencé à travailler à La Nación, la scène du tango fut pour moi l'objet d'un même engouement. La direction du quotidien avait besoin d'un journaliste pour couvrir l'actualité du tango, j'approchais la trentaine, et bien qu'issu de la culture rock, le moment me semblait tout indiqué pour que je m'immerge complètement dans ce nouvel univers. Il y a une phrase prêtée au grand bandonéoniste et compositeur « Pichuco » Aníbal Troilo, que les anciens avaient l'habitude de citer et qui ne cessait de tourner dans ma tête : « le tango t'attend... ».

Au début, ce qui m'a autant motivé qu'étonné dans cette quête, fut de rencontrer des représentants du tango issus de la même génération, résolus à s'immiscer dans ce panorama pluri-artistique. Ils n'étaient pas plus d'une dizaine de groupes et d'interprètes dont l'âge moyen ne dépassait pas les trente ans, et on qualifiait ce mouvement, tout simplement, de « Jeune garde du tango ». C'est de cette époque-là que date ma pleine adhésion à cette mouvance musicale et poétique.

La qualité principale de Michel Bolasell a été de se fondre entièrement dans le sujet, – plus qu'un Porteño même –, percevant la musique comme la perçoit cette génération, saisissant les codes et l'atmosphère d'un tango authentique, éludant surtout avec intelligence les clichés habituels et l'image du tango « For export ».

En pénétrant avec acuité les arcanes du tango contemporain, l'auteur est devenu ainsi le chroniqueur avisé et attentif d'une époque vitale pour en commenter l'histoire.

Sa plume incisive et sensible à la fois, déroule les différentes étapes traversées par le nouveau tango et analyse le fil de ses crises et de ses transformations pour mieux en décrypter le sens.

En peu de temps, mais avec des journées intenses consacrées aux rencontres et aux échanges avec les divers protagonistes du tango actuel, et des soirées entières dédiées aux milongas et autres spectacles, Michel Bolasell a réussi la gageure d'englober dans sa totalité tous les aspects de ce phénomène tanguero, en faisant l'expérience de ce que beaucoup de spécialistes même n'avaient pas appréhendé : le pouls de cette nouvelle garde « contestataire ».

Son regard est une attrayante et perspicace recension de tout ce qui a métamorphosé cet environnement du tango à Buenos Aires ces vingt dernières années : le cri d'une génération qui a redonné vie au tango, après une longue période d'oubli et d'indifférence.

Si l'engouement des jeunes s'est longtemps ordonnancé autour du rock, c'est bien au tango que va aujourd'hui leur préférence ; une normalité qui était quasiment impensable au début des années 1990.

A travers les musiciens, les danseurs, les chanteurs, les DJ's, les paroliers et les professeurs, Michel reconstruit le développement interne et créatif de cette lignée d'artistes qui a régénéré un genre moribond au milieu d'une kyrielle de changements sociaux, culturels et politiques auxquels a été confronté le pays.

Parcourir son livre, c'est ainsi remonter le cours de toutes ses années de gestation. Que ce soit en revenant aux origines à partir d'un son d'une époque oubliée comme celle des années 1940 ; en puisant à la source de la créativité des nouveaux paroliers ; ou encore en mettant en lumière l'intérêt d'un public de jour en jour plus attiré par le mélange des styles, comme le jazz, le rock et l'électronique...

A l'aune de sa curiosité, il est certain que Michel Bolasell aurait aimé être l'observateur attentif de ces instants exceptionnels qu'il m'a été donné de vivre en tant que chroniqueur de tango de cette génération. Ecouter par exemple Luis Cardei durant ces nuits mythiques chez « Arturito » ; assister à la naissance d'une artiste telle que Lidia Borda à la librairie « Gandhi » ; ou être témoin des débuts prometteurs d'une nouvelle ère musicale avec les jeunes orchestres comme « El Arraque » et « Fernandez Fierro » qui allaient provoquer un effet boomerang auprès des jeunes musiciens de cette époque.

Toutefois, si avec ce livre et à sa manière, l'écrivain et le journaliste solde secrètement une dette personnelle, on peut dire que par ricochet, il facilite l'introspection de toute une génération porteña qui n'est pas encore parvenue à reconsidérer sa propre histoire.

De sorte que si cet ouvrage constitue une vraie découverte pour le public européen, il permet également aux gens de Buenos Aires de se faire une idée précise sur l'état du tango actuel, sur sa production récente, ses complexités, sur son incessante polémique quant à sa labellisation de « tango for export » et sur la revendication d'un mouvement d'avant-garde indépendant – comme le fut le rock pour l'avènement démocratique des années 1980- d'une importance vitale pour l'avenir du tango.

Par ailleurs et sans le savoir peut-être, Michel Bolasell permet avec cet ouvrage de sceller une vieille complicité que la France entretient avec le tango. Bien des périodes de revendication sociale et culturelle du tango ont en effet été étroitement liées à l'accueil et à la restitution de celui-ci à son retour de France.

Par snobisme ou par une réelle admiration culturelle, Buenos Aires a toujours tourné son regard vers l'Europe et la France en particulier.

Et il se pourrait bien, dorénavant, que grâce à ce livre, les Porteños regardent avec d'autres yeux le nouveau paysage du tango, cessent de regretter le temps passé et apprécient enfin l'effervescence créatrice du tango d'aujourd'hui.

Gabriel Plaza

Octobre 2010.

Journaliste au quotidien « La Nación » de Buenos Aires, en charge des pages spectacles, Gabriel Plaza officie également en tant que commissaire et directeur de plusieurs grands festivals, comme le Festival de Tango de la Ville de Buenos Aires et le Festival International des folklores argentins.

Introduction

L'ESPACE D'UN VOL LONG-COURRIER...

Soulever le volet du hublot et rêver au plus près des étoiles. Dans un vol long courrier, ces instants pris à scruter la nuit ont un pouvoir magique. De bien-être comme de mystère.

La couverture remontée jusqu'aux épaules, j'observe la flèche verte du GPS indiquant la progression de l'avion en temps réel. Bahia, Divinópolis, Sao Paulo... De petits points sur l'écran tactile. Un chapelet de cités endormies entre l'Amazonie et le Mato Grosso. Le halo de lumière, tout en bas, c'est donc l'immense mégapole brésilienne. Trois bonnes heures avant de survoler le Rio de la Plata. Vingt minutes de plus pour rallier Buenos Aires et conter à ma façon une chronique du tango. Tel est l'objectif de ce nouveau voyage dans la capitale *porteña*¹.

Lors d'un essai sur l'histoire de cette ville, je n'avais fait qu'effleurer le sujet. Tout juste pénétrer quelques secrets d'une « pensée triste qui se danse » comme l'a si bien défini un de ses célèbres paroliers. L'approfondir, en extraire la quintessence pour traduire son actualité relevait d'un pari autrement plus complexe, pensai-je. Jusqu'à ce que, au gré d'une de ces conversations fortuites caractéristiques du voyage, mon voisin aux tempes argentées ne me suggère la solution.

« Un livre sur le tango ? Après tout ce qui a pu s'écrire sur le genre, la tâche n'est pas mince », avait-il tempéré de prime abord, une tasse de café à la main, quelque part entre le Portugal et les Îles Canaries. « On l'a trop intellectualisé. Mêlé à mille choses qui ne le concernent guère. Ecrire sur

¹ Les mots en italique, caractéristiques de l'espagnol d'Argentine, sont traduits dans le glossaire à la fin de l'ouvrage.

le tango ? », s'était-il encore interrogé. « Bien sûr, ça reste possible. Mais à condition de le décrire tel qu'il est. D'en dresser un simple état des lieux.

Quelque chose comme l'aujourd'hui du tango. Ça ferait un bon titre n'est-ce pas ? Car le tango n'est pas d'une époque comme on voudrait le faire croire. Il est l'image même de la vie qui passe. En constante évolution. Reste à le saisir dans l'instant. Dans son présent qui en fait sa singularité. Vous pourriez « ¿ qué sé yo ? » (que sais-je ?) disait-il en souriant avec cet accent tellement charmant du parler *porteño*...

Vous pourriez, par exemple, parler des classes de tango pour enfants. De ses vertus thérapeutiques auprès de personnes malades ou dépressives, mais oui, ne souriez pas. De son évolution musicale, avec l'*électro-tango*² notamment. Ou encore du succès grandissant de ces *milongas* dans les quartiers populaires. De ça et de bien d'autres choses d'ailleurs. Il y a tant à dire sur le tango à Buenos Aires », avait-il ajouté avant de s'endormir.

Était-ce la réflexion suscitée par ces propos qui m'avait tenu éveillé ? Au moins avait-elle eu le mérite de tout décanter. Et lorsque les premières lueurs du jour éclairèrent la cabine d'un vif orangé, je perçus que mon projet d'écriture avait pris tournure.

C'est ce que j'expliquais à Roberto, c'était le nom de mon voisin, au moment du petit-déjeuner. « ¡ Qué bien ! », répondit-il en levant son verre de jus d'orange comme pour trinquer à mon idée. « Vous voilà donc en quête du nouveau tango *rioplatense*... »

Quand feuilletant dans un carnet, il me donna en prime les noms de quelques personnes qui pourraient m'être utiles ; un jeune compositeur, une ancienne danseuse devenue professeur, et un poète membre de l'Academia Nacional del Tango³, – célèbre institution où il avait travaillé quelque temps en qualité de documentaliste –, je mesurais pleinement l'opportunité de notre rencontre.

Trouver en plein ciel l'interlocuteur idoine répondant à mes préoccupations n'était assurément pas chose banale. Lorsque je lui en fis part en guise de remerciement, il leva simplement la main pour me signifier que c'était bien normal. « Mettons ça plutôt sous les auspices secrètes du tango », répondit-il mezzo voce.

Passé le premier palier de la descente, le paysage en contrebas devenait plus distinct. Entre les rios Parana et Uruguay qui striaient l'immense plaine de leurs méandres, les nuages venus de l'Atlantique s'effiloçaient

² Au grès des modes, le courant musical électro-tango a été qualifié de néo-tango, de nuevo tango ou de tango-fusion

³ Académie Nationale du Tango de Buenos Aires.

en de belles teintes irisées. D'un dernier coup d'aile à hauteur de Colonia, l'avion dessina un grand arc de cercle sur l'estuaire de La Plata.

Quelques bateaux amarrés le long de la rive droite, puis « la ville au bord du fleuve immobile » comme la qualifiait si bien Eduardo Mallea s'offrait en partie à mes yeux. Une vaste étendue, agencée en damier, piquetée çà et là des taches vertes de ses parcs, de l'arc-en-ciel coloré du vieux quartier de La Boca d'où s'échappaient déjà les premières mesures du bandonéon.

La cité multiple avec son dédale croissant de lumières, son âme *criolla* et ses *arrabales*, son « Boedo antiguo »⁴, sa rafale de *milongas* et « Su corazón mirando al Sur »⁵. C'était tout cela Buenos Aires ! Ne manquait à écrire qu'une nouvelle portée de sa musique qui est l'essence même de son existence. Le creuset de son identité.

⁴ Boedo d'antan, quartier mythique de Buenos Aires célébré par la chanson « Sur » d'Homero Manzi.

⁵ Son cœur regardant vers le Sud, extrait du tango d'Eladia Blázquez.